

## La cathédrale de Chartres, expression d'une religion

Conférence prononcée le 8 février 1996 - Journées interacadémiques de Chartres

Thème de la visite de la cathédrale (1 h 30) : lecture d'un monument ; le monument expression d'une religion ; transposition didactique pour de jeunes élèves.

Quelle place donner à cette étude ?

Ce sujet correspond au programme de cinquième mais peut désormais s'insérer dans le nouveau programme de seconde qui recommande "l'étude de grands textes et de grandes oeuvres emblématiques (par exemple ... la Bible, une cathédrale ...) permettant de mettre en évidence quelques grands repères culturels" (B.O. n° 12. 29/06/95). C'est donc dans l'optique du programme de seconde et d'un travail en modules que nous avons envisagé cette visite.

Les prérequis

Cette visite de la cathédrale s'inscrit logiquement après l'étude de la question "Naissance et diffusion du Christianisme", et après la présentation de la civilisation de la chrétienté occidentale au XIIème siècle.

Les élèves doivent maîtriser un certain nombre de notions et de termes importants :

- La Bible (Ancien et Nouveau Testament)
- Lectures d'extraits en rapport avec certains thèmes iconographiques de la cathédrale (nécessité pour le CDI de se doter de quelques exemplaires).
- Message du christianisme . Alliance, Incarnation, Rédemption, Trinité, Jugement Dernier, Apocalypse, Eucharistie, Résurrection.
- Organisation de l'Eglise des premiers siècles : église, cathédrale, évêque, diocèse, clerc, chanoine, chapitre, clergé régulier, clergé séculier.
- Contexte historique : pourquoi une cathédrale gothique à Chartres ?
  - ville antique (*Autricum*)
  - ancienneté de l'évêché (IV eme siècle)
  - essor démographique lié au développement économique : agrandissement de l'encinte médiévale dès 1180
  - situation en Ile de France, lieu de développement du pouvoir royal, lieu de naissance de l'opus francigenum
  - renommée de l'Ecole de Chartres
  - lieu de pèlerinage (culte de la Vierge attesté dès le VII eme siècle)
- La cathédrale fait partie des monuments qui marquent les frontières de l'Europe catholique.

Objectifs

Cette étude devrait faire comprendre aux élèves trois idées essentielles :

- que le regard que nous portons sur l'édifice aujourd'hui est différent de celui des contemporains de sa construction : le monument avait une fonction -il servait à la célébration de la liturgie,
- qu'en plus de leur fonction décorative, les sculptures et les vitraux de la cathédrale sont chargés d'un message religieux auprès de fidèles illettrés,

- que la cathédrale de Chartres est considérée comme un modèle architectural de la période gothique.

#### Documents supports de la visite

Ces documents seront proposés aux élèves pendant ou après la visite selon le temps disponible, ainsi que des paires de jumelles (prêtées par la classe patrimoine de Chartres).

Avant :

1. Un plan de Chartres au XIII<sup>ème</sup> permettant de visualiser l'espace bâti, les remparts, la cité épiscopale, la proximité du château comtal.

Pendant ou après :

2. Un dessin en élévation de la cathédrale

3. Un schéma du Portail Royal

4. Un plan de la cathédrale

5. Un schéma légendé pour accompagner la lecture d'un vitrail : le Bon Samaritain

6. Lecture iconographique du Portail Nord à partir d'extraits de la Bible

Après :

7. Une fiche permettant un travail sur les principales dates de construction de la cathédrale à mettre en rapport avec les différentes périodes artistiques de l'art médiéval.

#### Bibliographie indicative

*L'art religieux du XIII<sup>ème</sup> siècle en France*, E. Male, Colin, 1986

*L'univers de Chartres*, J. Favier, Bordas, 1988

*La cathédrale*, A. Erlande Brandenburg, Fayard, 1989

*Le Moyen-Age*, Duby, Laclotte, Seuil, 1995

*Architecture gothique*, L. Grodecki, Gallimard, 1992

*L'art du Moyen-Age*, J.P. Caillet, Gallimard/RMN, 1995

*Quand les cathédrales étaient peintes*, A. Erlande Brandenburg, Gallimard Découvertes, 1993

*Notre-Dame-de-Chartres*, A. Prache, CNRS, 1993

*Guide de Chartres*, J. Villette, La Manufacture, 1988

*Chartres*, P. Ory, Ouest-France, 1995

*Chartres*, Les guides du patrimoine, Office du Tourisme, 1995

*Les portails de la cathédrale de Chartres*, J. Villette, Garnier, 1994

*Le vitrail du Bon Samaritain*, Manhès Deremble, Le Centurion, 1986

*Dictionnaire de la France médiévale*, J. Favier, Fayard, 1993

*Dictionnaire culturel du christianisme*, Cerf/Nathan, 1994

*Dictionnaire culturel de la Bible*, Cerf/Nathan, 1990

*Lumière gothique*, Tome 1, Cathédrales de France, Cédérom, Kairos, 1996

*La cathédrale de Chartres et la symbolique*, CDDP de Chartres, 1994, video-cassette

*Chartres, cité médiévale*, CDDP de Chartres, 1994, video-cassette

#### Visite de la cathédrale de Chartres

*«Nous sommes des nains juchés sur des épaules de géant. Nous voyons ainsi davantage et plus loin qu'eux, non parce que notre vue est plus aigüe ou notre taille plus haute, mais parce qu'ils nous portent en l'air et nous élèvent de toute leur hauteur gigantesque».*

Bernard de Chartres, XII<sup>ème</sup> siècle.

Ce compte-rendu écrit a pour but de mettre en évidence quelques points essentiels mais n'est pas la transcription intégrale de la visite.

## I - Premiers regards

- Un des rendez-vous possibles pour la découverte de Notre-Dame de Chartres peut être la maison du Saumon (vers 1500). De là, on emprunte de petites ruelles étroites dont la rue aux Herbes qui débouche au pied de la cathédrale devant le Portail Sud.

- La première approche de la cathédrale par les élèves est d'abord l'occasion d'un contact visuel qui met sous leurs yeux l'édifice dans son aspect général.

Il faut donc commencer par faire le tour du bâtiment afin d'identifier un certain nombre d'éléments extérieurs et préciser l'orientation de l'édifice.

Deux remarques architecturales s'imposent :

- L'édifice est entouré d'une armature extérieure d'**arcs-boutants**, particulièrement robustes, superposés sur 3 niveaux.

L'arc-boutant n'est pas en soi une innovation technique puisqu'il a déjà été utilisé au XII<sup>ème</sup> siècle, mais à Chartres, il est intégré dès le départ à la construction et le Maître de Chartres a tiré parti de ce système pour agrandir les fenêtres supérieures. Les arcs-boutants contrebutent la poussée de la voûte en pierres et rythment puissamment le volume extérieur de l'édifice.

- Sur la partie haute de l'édifice, on remarquera entre les arcs-boutants, les grandes fenêtres composées de deux lancettes surmontées d'une rose (polylobée) qui accentuent la verticalité de l'ensemble et laissent passer la lumière à l'intérieur.

- Les différents éléments architecturaux recensés au cours de cette première approche pourront être reportés sur le document 2 (dessin en élévation).

Pourquoi une cathédrale aussi grande ?

- L'aspect grandiose de l'édifice témoigne à la fois du besoin d'accueillir des fidèles de plus en plus nombreux, de la prospérité de la ville, de l'audace technique des artisans, de l'orgueil et du pouvoir de l'Eglise séculière qui affirme ainsi la puissance de Dieu (Jérusalem céleste).

## II - Les étapes de la construction

Pour cette présentation, se placer face au Portail Royal.

La cathédrale, telle qu'elle apparaît aujourd'hui sous nos yeux, date pour l'essentiel du XII<sup>ème</sup> siècle (façade ouest) et du XIII<sup>ème</sup> siècle (nef, transept, chœur).

Préciser le début de la construction s'avère impossible. On peut d'autre part considérer qu'elle n'a jamais été terminée puisqu'il était prévu sept tours en plus des deux existantes. De plus, les historiens ne sont pas toujours d'accord sur la datation de certaines parties de l'édifice.

On peut cependant donner quelques repères chronologiques :

- Plusieurs cathédrales, dont le chevet occupait le même emplacement que l'actuel, se sont succédé au cours des siècles, en particulier une cathédrale romane érigée à la demande de l'évêque Fulbert à partir de 1020 (après l'incendie de la précédente). Fulbert avait conçu un plan gigantesque dont il reste aujourd'hui **la crypte** destinée aux pèlerins.

- En 1134, un incendie ravage la ville sans toucher semble-t-il à la cathédrale. Peu de temps après (vers 1145), débute la construction d'une nouvelle façade occidentale, ce qui a donné les deux tours actuelles, le clocher Vieux (sud), le Portail Royal surmonté de ses trois fenêtres.

- En 1194, un nouvel incendie détruit la cathédrale de Fulbert : seules sont épargnées, la façade occidentale et la crypte. La reconstruction commença aussitôt sur les fondations de l'édifice antérieur, tant par piété que par souci d'économie. La cathédrale fut reconstruite en un temps relativement court (1194-1230 ? La dédicace n'intervint qu'en 1260) ce qui lui donne une grande unité stylistique.

- On peut noter quelques ajouts postérieurs de style flamboyant : la flèche du clocher neuf, le pavillon de l'horloge au pied dudit clocher et la clôture du chœur, dus à l'architecte chartrain Jehan de Beauce.

Les dates essentielles pourront être reportées sur une bande chronologique après la visite et mises en rapport avec les différentes époques e l'art médiéval (doc. 7).

### III - L'entrée par le portail

La cathédrale se veut ouverte sur l'extérieur et les portails (trois au total, c'est-à-dire neuf portes) sont une invite supplémentaire pour les fidèles à y pénétrer, à aller vers Dieu.

Entrons par le Portail Royal (XII eme siècle) : il est le plus célèbre mais aussi le plus lisible par son exposition et sa disposition.

#### 1 - Structure du portail

La description des composantes du portail permet la mise en place d'un vocabulaire architectural minimum.

Un schéma du portail permettra de vérifier que les termes architecturaux sont assimilés (doc. 3).

#### 2 - Lecture du portail

Pour mieux édifier les fidèles, leur enseigner le salut, l'Eglise a recours à l'image. Celle-ci se veut pédagogique et se déploie sur les portails. Des penseurs ont étudié les thèmes à représenter et ont été brillamment secondés par des sculpteurs de grand talent.

- Le thème central du Portail Royal est celui du Christ en Majesté, siégeant au **tympan** dans une mandorle entre les symboles des quatre évangélistes. C'est encore le thème roman de l'Apocalypse mais les anges et les vieillards sont reportés dans les voussures. L'ensemble est plus harmonieux, la composition plus ordonnée que dans un portail roman. Dans le portail de droite, trône la Vierge en Majesté tenant son fils sur ses genoux et la porte de gauche est celle de l'Ascension.

- C'est dans les voussures que l'on voit apparaître la présence d'une pensée plus sophistiquée, inspirée par les maîtres de l'Ecole de Chartres, qui fut au XI eme siècle et surtout XII eme siècle (Fulbert, 1006-1028 ; Yves de Chartres, 1090-1115) un des centres les plus actifs de la spéculation intellectuelle. On y enseigne les «arts libéraux» représentés aux voussures de la porte droite. Les penseurs de l'époque tentent de concilier la philosophie des auteurs païens tels Aristote, Euclide avec celle des théologiens chrétiens et proposent une approche plus scientifique de l'univers.

Chaque personnage historique qui s'est illustré dans une science ou dans un art est accompagné d'une allégorie (une femme) placée au dessus de lui (ex. : Aristote et la Dialectique, Pythagore et la Musique ...).

- La présence de grandes statues-colonnes aux ébrasements des portails est un des éléments les plus remarquables de cet ensemble.

- On est donc ici en présence du portail le plus ancien qui se situe à une période de transition entre le roman et le gothique : roman par la stylisation des vêtements et de leurs plis, la convention des attitudes, l'impassibilité des visages ; gothique par l'adaptation rigoureuse de la statuaire à la structure des portes, par l'ampleur et la cohérence du programme iconographique. A l'époque, tympan, statues, colonnettes étaient relevés de riches couleurs. Cette polychromie aujourd'hui disparue donnait probablement une autre dimension à l'édifice.

### IV - L'architecture intérieure

Il s'agit de présenter les diverses parties de l'édifice qui ont chacune leur raison d'être, fonctionnelle ou symbolique, et de mettre en évidence les innovations architecturales qui font de Chartres un modèle de l'architecture gothique classique.

### 1 - La distribution intérieure

Pour bien la comprendre, il faut savoir que la cathédrale (église de l'évêque) était pour le chrétien du Moyen-Age, à la fois la maison de Dieu et celle des hommes. D'où sa division en deux parties essentielles : le chœur où l'on célébrait le culte religieux et la nef et ses annexes où s'assemblaient les fidèles. L'édifice, à la différence d'aujourd'hui, était dépourvu de sièges et le dallage des bas-côtés était légèrement en pente pour l'écoulement des eaux que l'on jetait à grands seaux, après que les pèlerins avaient dîné et dormi dans la cathédrale. Cette dernière était aussi le centre d'une vie sociale active et multiforme : lieu de réunion, lieu de fêtes, lieu d'asile.

- La cathédrale a la forme d'une **croix**, dont l'extrémité (le chevet) est orientée vers l'est parce que c'est là que se lève la lumière, en même temps que le siège du tombeau du Christ (longueur totale de la cathédrale : 130 m).

- La nef centrale de forme rectangulaire (longue de 59 m et large de 16 m) est flanquée de deux bas-côtés. Elle est coupée perpendiculairement par le transept (64 m) ; chacun des bras du transept particulièrement développé, s'ouvre sur l'extérieur par un portail. C'est dans le transept que se formaient les grandes processions et les cortèges des jours de fête.

- Au delà du transept, on arrive dans un espace semi-circulaire, l'abside. Au centre de celle-ci, se trouve le chœur : à l'origine celui était séparé de la nef par un jubé, aujourd'hui disparu. Cette haute cloison de pierres rappelait que l'accès au chœur, endroit le plus sacré de l'édifice, était réservé aux seuls ecclésiastiques qui y célébraient et chantaient les offices. Là, était installé l'autel principal où le prêtre disait la messe pour les fidèles rassemblés dans la nef et les bas-côtés. Prolongeant le jubé, une clôture de pierre, toujours en place, fut édifée et décorée aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles.

- Tout autour du chœur, une galerie en demi-cercle, le déambulatoire permettait la circulation des fidèles lors des processions et lorsqu'ils allaient prier tel saint ou vénérer ses reliques dans les chapelles rayonnantes. La relique la plus insigne était le voile de la Vierge, offert par Charles le Chauve et placé dans une châsse au X<sup>ème</sup> siècle.

- Sous le chœur, se trouve la crypte qui accueillait les pèlerins venus rendre un culte à «Notre-Dame de sous terre».

L'espace de la cathédrale a donc été conçu pour rendre possible toutes ces dévotions. Aujourd'hui encore des pèlerinages importants ont lieu chaque année.

Ces différents espaces pourront être reportés sur le plan de la cathédrale (doc. 4).

### 2 - Son sens symbolique

- Le plan en croix est une allusion au Christ crucifié,

- l'orientation du bâtiment est importante pour le chrétien car elle matérialise la marche des ténèbres vers la lumière et trouve un sens dans les représentations figurées aux portails et vitraux de la cathédrale,

- le labyrinthe de la nef est à la fois un raccourci du pèlerinage à Jérusalem des croisés et du long parcours du pécheur vers le salut,

- le nombre sept considéré comme sacré a présidé à l'organisation du plan de la cathédrale : sept chapelles rayonnantes, sept travées de la nef.

### 3 - La couverture voûtée

Une fois terminée la lecture du plan, on peut examiner le système de voûte de pierre qui caractérise les parties hautes de la nef.

- L'emploi de la voûte de pierre répond à plusieurs préoccupations : remplacer la voûte en bois vulnérable à l'incendie (ce fut le cas en 1194), utiliser un matériau qui convienne bien à la majesté de l'édifice. La pierre utilisée pour la construction vient des carrières de Berchères, près de Chartres, mais celle utilisée pour la statuaire est une pierre plus tendre (un liais) de la vallée de l'Oise.

- C'est par des procédés architecturaux, déjà existants, mais renouvelés (arc brisé, voûte d'ogives, arc-boutant), reposant sur une nouvelle logique («Dieu est lumière - Suger), que les architectes du gothique ont obtenu une élévation plus audacieuse et des ouvertures plus larges.

A Chartres, l'architecte a fait preuve d'une grande originalité en réalisant les deux innovations suivantes :

- la voûte quadripartite (4 quartiers) sur plan barlong (rectangulaire) qui permet de répartir alors équitablement le poids sur les piliers cantonnés (un noyau central épais entouré de quatre fûts plus minces), autorisant ainsi l'ouverture de larges baies décorées de vitraux et une élévation plus puissante,

- l'ordonnance à trois étages : grandes arcades, triforium, fenêtres hautes (fait nouveau : ces dernières ont les mêmes dimensions que les grandes arcades).

L'arc-boutant que l'on a vu à l'extérieur du bâtiment devient un élément essentiel de la structure du bâtiment : il enjambe la toiture du bas-côté pour transmettre la poussée de la voûte centrale qui atteint 37 mètres.

Chartres se caractérise par l'équilibre remarquable de ses différentes parties et son extrême simplicité.

V - Un livre d'images

«L'intention des concepteurs de la cathédrale était de monter en spectacle les vérités dont ils s'approchaient par la méditation et le raisonnement, de donner à voir ce que le chrétien doit faire pour bien se conduire et être sauvé»

G. Duby.

C'est cette intention que l'on retrouve dans les vitraux et les portails.

1 - Lire les vitraux

Sous l'influence de Suger, abbé de Saint Denis, on s'oriente vers l'idée d'une architecture de lumière, symbolisant la présence divine. C'est le vitrail qui va transfigurer la lumière. L'ensemble des vitraux (2 600 m<sup>2</sup>) conservés à la cathédrale est sans doute le plus complet et le plus beau de tout l'Occident chrétien. A l'exception des trois verrières du Portail Royal et du vitrail Notre-Dame-de-la-Belle-Verrière (déambulatoire sud) qui datent du XII<sup>eme</sup>, l'ensemble des vitraux est du XIII<sup>eme</sup> siècle.

Leur disposition dans la cathédrale, comme la composition interne de chaque verrière, ne relève pas du hasard : on peut souligner l'opposition nord/sud (ombre-lumière) entre l'Ancien et le Nouveau Testament, l'opposition fenêtres hautes/fenêtres basses entre l'Eglise mystique et l'Eglise militante.

Ex. Le Bon Samaritain (vitrail narratif)

- Emplacement : étage inférieur - bas-côté sud - 3eme fenêtre

- Dimensions : c'est une verrière de 8 m de haut sur 2,5 m de large environ.

- Configuration géométrique : une mosaïque de quadrilobes eux-mêmes insérés dans d'autres quadrilobes. Au total 24 médaillons dans lesquels sont enfermées les scènes.
- Iconographie : le vitrail se lit de bas en haut et de gauche à droite. Les trois premiers médaillons sont réservés aux donateurs : les cordonniers. Vient ensuite, dans la partie inférieure (4 à 12) l'illustration de la parabole : comme le Christ sauve l'homme, le Bon Samaritain sauve le blessé. Dans la partie supérieure (13 à 24) est représentée la création.
- Coloration : un ensemble à dominante bleue dans lequel on repère les cinq médaillons du centre à fond rouge.

La parabole du Bon Samaritain était au XIII<sup>e</sup> siècle le support d'une réflexion théologique importante. On recense trois versions de ce thème : Chartres, Sens, Bourges.

Pour les élèves (doc. 5) :

- Langage usuel : un bon samaritain.
- Lecture de la parabole (Luc ; 10, 29-37).
- Chronologie du récit sur le vitrail (vocabulaire à préciser : parabole, lévite, prêtre, Samaritain). Pour faciliter la lecture, donner aux élèves un schéma de la verrière avec les numéros de médaillon mais sans légende.
- La Création (Genèse ; 3, 3-4).

A partir de quelques exemples précis, on peut faire découvrir aux élèves les différents niveaux de lecture des médaillons.

ex. médaillon n° 5 :

- sens historique : un homme sort de Jérusalem.
- sens allégorique : Adam quitte l'Eden.
- sens moral : le lecteur est invité à prendre son bâton de pèlerin.
- sens anagogique : la quête spirituelle du Paradis perdu.

ex. médaillon n° 9 : le Samaritain a pris les traits du Christ.

ex. médaillon n° 11 : l'hôtelier symbolise l'Eglise qui accueille, et les quatre chevaux représentent les quatre Evangiles que l'Eglise doit répandre pour guérir l'humanité blessée.

Les corrélations entre la partie basse du vitrail et la partie haute sont beaucoup plus difficiles à envisager avec une classe de seconde.

## 2 - Lire les pierres

Construits une cinquantaine d'années après le Portail Royal, les portails des transepts offrent un programme iconographique d'une plus grande complexité. Pour simplifier, le Portail Nord est celui de l'Ancien Testament et le Portail Sud celui du Nouveau (opposition que l'on retrouve dans les vitraux), mais, dans les deux cas, on trouve des personnages qui renvoient au porche opposé, rappelant que l'Alliance annoncée dans l'Ancien Testament est accomplie par le Nouveau.

### Le Portail Nord

Après avoir fait remarquer que ces portails sont précédés d'un porche et qu'on y trouve un trumeau, distribuer aux élèves une feuille sur laquelle figurent des extraits de la Bible (doc. 6) : Exode (24, 12-13) ; Matthieu (3, 1-3) et Jean (1, 29) ; Genèse (22, 1-13) ; Isaïe (11, 1-2) ; Matthieu (16, 13-19) ; Genèse (14, 18-20) ; Luc (2, 25-32).

L'objectif est, à partir de la lecture de ces textes, d'identifier sept des grandes statues présentées à la porte centrale du portail Nord (doc. 6). Un complément d'informations permettra d'identifier les trois statues restantes.

On peut aussi envisager une réflexion plus approfondie autour de trois personnages présents au portail Nord (Melchisedech, Abraham et Job) et dégager trois niveaux de lecture.

Ex. Le sacrifice d'Isaac par Abraham :

- sens historique : Abraham se prépare à sacrifier son fils.

- sens moral : la soumission à la volonté divine.

- sens allégorique : la préfiguration du sacrifice du Fils sur la Croix.

En quittant le portail Nord, on peut faire remarquer les traces de l'enceinte qui fermait la cité des clercs depuis le XIII<sup>e</sup> siècle.

Véronique de Montchalin,  
Professeur formateur MAFPEN  
au lycée Fulbert de Chartres

Extraits de la Bible (traduction oecuménique) - Le Cerf, 1994

EXODE (24, 12 - 13)

24 12 Le Seigneur dit à Moïse : «Monte vers moi sur la montagne et reste là, pour que je te donne les tables de pierre : la Loi et le commandement que j'ai écrits pour les enseigner». 13 Moïse se leva, avec Josué son auxiliaire, et Moïse monta vers la montagne de Dieu.

MATTHIEU (3, 1 - 3)

3 1 En ces jours-là paraît Jean le Baptiste, proclamant dans le désert de Judée : 2 «Convertissez-vous : le règne des cieux s'est approché !» 3 C'est lui dont avait parlé le prophète Isaïe quand il disait : «Une voix crie dans la désert : «Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers» ». 4 Jean avait un vêtement de poil de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage.

JEAN (1, 29)

1 29 Le lendemain, il voit Jésus qui vient vers lui et il dit : «Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde».

ISAIE (11, 1 - 2)

11 1 Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines. 2 Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de vaillance, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur.

GENESE (22, 1 - 13)

22 1 Or, après ces événements, Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui dit : «Abraham,» ; il répondit : «Me voici». 2 Il reprit : «Prends ton fils, ton unique, Isaac, que tu aimes. Pars pour le pays de Moriyya et là, tu l'offriras en holocauste sur celle des montagnes que je t'indiquerai». 3 Abraham se leva de bon matin, sangla son âne, prit avec lui deux de ses jeunes gens et son fils Isaac. Il fendit les bûches pour l'holocauste. Il partit pour le lieu que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, il leva les yeux et vit de loin ce lieu. 5 Abraham dit aux jeunes gens : «Demeurez ici, vous, avec l'âne : moi et le jeune homme, nous irons là-bas pour nous prosterner ; puis nous reviendrons vers vous».

6 Abraham prit les bûches pour l'holocauste et en chargea son fils Isaac : il prit en main la pierre à feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. 7 Isaac parla à son père Abraham : «Mon père» dit-il, et Abraham répondit : «Me voici, mon fils». Il reprit : «Voici le



feu et les bûches ; où est l'agneau pour l'holocauste ?» 8 Abraham répondit : «Dieu saura voir l'agneau pour l'holocauste, mon fils». Tous deux continuèrent à aller ensemble.

9 Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham y éleva un autel et disposa les bûches. Il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel au-dessus des bûches. 10 Abraham tendit la main pour prendre le couteau et immoler son fils. 11 Alors, l'ange du Seigneur l'appela du ciel et cria : «Abraham ! Abraham !» Il répondit : «Me voici». 12 : «N'étends pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais rien, car maintenant je sais que tu crains Dieu, toi qui n'a pas épargné ton fils unique pour moi». 13 Abraham leva les yeux, il regarda et voici qu'un bélier était pris par les cornes dans un fourré. Il alla le prendre pour l'offrir en holocauste à la place de son fils.

#### MATTHIEU (16, 13 - 19)

16 13 Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus interrogeait ses disciples : «Au dire des hommes, qui est le Fils de l'homme ?». 14 Ils dirent : «Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie, pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes». 15 Il leur dit : «Et vous, qui dites-vous que je suis». 16 Prenant la parole, Simon-Pierre répondit : «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant». 17 Reprenant alors la parole, Jésus lui déclara : «Heureux es-tu Simon fils de Jonas car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela mais mon père qui est aux cieux. 18 Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. Et la puissance de la mort n'aura pas de force contre elle. 19 Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : tout ce que tu lieras sur la Terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la Terre sera délié aux cieux.».

#### GENESE (14, 18 -20)

14 18 C'est Melkisédeq, roi de Salem, qui fournit du pain et du vin. Il était prêtre de Dieu, le Très-Haut, 19 et il bénit Abraham en disant : «Béni soit Abraham par le Dieu Très-Haut qui crée ciel et terre ! 20 Béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes adversaires entre tes mains» ! Abraham lui donna la dîme de tout.

#### LUC (2, 25 - 32)

2 25 Or, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Syméon. Cet homme était juste et pieux, il attendait la consolidation d'Israël et l'Esprit Saint était sur loin. 26 Il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. 27 Il vint alors au temps poussé par l'esprit ; et quand les parents de l'enfant Jésus l'amènèrent pour faire ce que la Loi prescrivait à son sujet, 28 il le prit dans ses bras et il bénit Dieu en ses termes : 29 «Maintenant, Maître, c'est en paix, comme tu l'as dit, que tu renvoies ton serviteur. 30 Car mes yeux ont vu ton salut 31 que tu as préparé face à tous les peuples : 32 lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple».

#### Principales dates concernant l'histoire de la cathédrale

Vers 350. Cathédrale (dont nous ne savons rien) du premier évêque, Aventin.

743. La cathédrale (qui n'était sans doute pas la première) est incendiée par Hunald, duc d'Aquitaine. Reconstruction.

12 juin 858. Destruction par les Vikings. Reconstruction, dont il reste la crypte Saint-Lubin.

876. Don de la relique de la Vierge par Charles le Chauve, peut-être à l'occasion de la dédicace de la cathédrale reconstruite.

962. Dégâts causés par les troupes de Richard de Normandie. Réparations effectuées par l'architecte Teudon.

Nuit du 7 au 8 septembre 1020. La cathédrale est détruite par un incendie accidentel.

1020-1024. Construction de la grande crypte, qui existe toujours.  
17 octobre 1037. Dédicace de la cathédrale qui avait été commencée par l'évêque Fulbert en 1020.  
5 septembre 1134. Grand incendie de la ville, mais qui n'atteint pas la cathédrale. Toutefois, on projette une nouvelle façade.  
1134 (probablement). Fondations de la tour nord.  
1142. Fondations de la tour sud.  
1142 - 1150 environ. Construction de la partie centrale de la façade.  
Vers 1150 - 1155. Les trois vitraux de la façade.  
1170 au plus tard. Le clocher sud est terminé avec sa flèche.  
11 juin 1194. La cathédrale de Fulbert est accidentellement détruite par le feu, ainsi qu'une grande partie de la ville.  
1194 - 1233 environ. Construction de la cathédrale actuelle, avec les portails et les proches du transept. Mise en place des vitraux, vers le premier tiers du XIII<sup>ème</sup> siècle.  
1250 - 1260. Construction de la sacristie, achèvement des pignons du transept et couverture des escaliers à vis, galerie des rois à la façade occidentale et construction du haut étage carré sur la tour nord du XII<sup>ème</sup> siècle.  
24 octobre 1260. Dédicace de la cathédrale.  
1323 - 1358. Construction de la salle capitulaire, surmontée de la chapelle Saint-Piat, qui reçoit alors ses vitraux.  
1417 environ. Construction de la chapelle Vendôme, décidée en 1413.  
26 juillet 1506. La flèche de charpente du clocher nord est foudroyée et prend feu.  
24 mars 1507 - 5 août 1513. Construction du clocher flamboyant par Jean de Beauce.  
1514 - 1529. Construction de la clôture du chœur par Jean de Beauce. Huit groupes du côté nord et douze du côté sud sont alors en place, avec leurs baldaquins. Continuation des groupes et des baldaquins en plusieurs étapes jusqu'en 1718.  
1763. Destruction du jubé et projet d'aménagement du chœur.  
1773. Mise en place du maître-autel.  
1788-1789. Mis en place des bas-reliefs du chœur.  
4 juin 1836. Un incendie accidentel détruit tout le comble supérieur, qui sera remplacé par une charpente métallique, terminée en 1841.  
1er juin - 6 novembre 1918. Dépose de tous les vitraux (sauf les panneaux de bordure indépendants), qui furent remplacés par des toiles jaunâtres. Reprise terminée en décembre 1924.  
26 août - 5 septembre 1939. Dépose totale des vitraux, remplacés par du vitrex. Reprise terminée le 13 octobre 1948.  
D'après J. Villette, Guide de Chartres, Editions La Manufacture.